

Que la terre m'étouffe si j'agis faussement

Texte et mise en scène / Fábio Godinho

avec / Luca Besse, Fábio Godinho, Julien Rochette, Laure Roldan, Delphine Sabat

Scénographie et Costumes / Marco Godinho

Musique / Jules Poucet et Fábio Godinho



Ce projet a bénéficié d'une subvention du *Total Theater*, pour une première étape de travail lors d'une résidence de deux semaines, partagée entre le Théâtre de Liège et le Théâtre National du Luxembourg, en septembre 2014.

Contacts / Fábio Godinho, godinhofabio@hotmail.com

tel : 00 352 691 148 280 ou 0033(0)6 84 57 45 91

— Présentation du projet —

Depuis quelques années je réfléchis, je note, j'écris des lignes à l'idée d'un texte qui parle des origines et des frontières. Arrivant à Paris j'ai été confronté, plus qu'auparavant, à la question d'origine et de nationalité. Souvent on me demandait d'où je venais et je ne savais pas trop quoi répondre, car j'avais grandi au Luxembourg, mais j'étais né au Portugal. Je ne pouvais pas dire que j'étais Luxembourgeois car je n'avais pas la nationalité et que j'avais grandi en même temps avec des Portugais et des Luxembourgeois. Fasciné par le Portugal je ne pouvais pas dire que j'étais Portugais car je n'ai jamais vraiment vécu là bas, j'avais à peine deux ans arrivant au Luxembourg. Donc j'étais un Portugais du Luxembourg, qui maintenant était en France ? Les choses s'étaient bousculées à ce moment là, alors que j'avais déjà vingt ans et ça parce que je venais de débarquer dans un troisième pays qui lui non plus n'était pas le mien. Cette situation m'étouffait et me questionnait énormément. Pour essayer de comprendre un peu cette identité que je cherchais j'ai décidé de mettre en scène un auteur Portugais, Fernando Pessoa, afin de questionner tout ça. Cette recherche a été primordiale pour moi mais je me rends compte maintenant que ce texte n'était pas suffisant. Même avec toutes ses problématiques sur l'être et ses origines, la quête de soi, le questionnement sur l'humain et le monde qui l'entoure, cela restait finalement trop vague par rapport à mon histoire personnelle.

J'ai donc longtemps cherché un texte qui parle plus de ma « situation ». Un auteur qui vivrait entre trois à quatre frontières presque quotidiennement et qui, grâce à ce rapport transfrontalier, me permettrait de questionner la notion de territoire. N'ayant pas trouvé un texte qui me convenait j'ai décidé alors de commencer à écrire moi-même là-dessus. Je me suis ainsi rendu compte très vite que je devrais confronter mon texte directement à la scène et développer plutôt une écriture de plateau. Une écriture en mouvement, ouverte, qui correspondrait directement à cette notion de territoire en changement perpétuel. Un travail commun avec les comédiens et leur histoire qui se confronterait à la mienne.

J'ai envie de mettre en question l'idée de la terre, entre autre la notion de terre « promise », ce qu'elle est pour nous et quel rapport on entretient avec elle dans notre monde contemporain. Dans mes recherches j'ai rétabli son étymologie et son histoire, et j'ai découvert l'importance de la terre dans la mythologie russe : « *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* sont les mots que prononçaient les paysans, portant une petite motte de terre à leur bouche, lorsqu'ils arpentaient leurs champs pour les border et ainsi, régler un différent de voisinage ».

En mettant cette idée en lien avec mon quotidien je me suis rendu compte que finalement, il s'agit toujours de politique dès qu'on s'intéresse à la terre et cette notion de territoire, de voisinage et du « vivre ensemble ». J'ai donc choisi d'intituler mon projet *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* afin de pouvoir questionner autant le rapport personnel à sa terre natale, la promesse qui nous lie à elle, la tradition culturelle vis à vis de nos ancêtres, que les tenants politiques et contemporains qui s'en dégagent.

Que la terre m'étouffe si j'agis faussement

— La recherche —

Il s'agit avant tout de parler de la terre comme lieu quotidien et comme notion territoriale. Dans l'ère à laquelle on vit, et avec l'abolition des frontières dans l'Union Européenne, les gens n'habitent plus qu'à un seul endroit. Énormément de gens ont forcément vécu à un moment ou à un autre ailleurs que dans leur lieu d'origine. L'Union Européenne nous a permis, avec ses frontières ouvertes, de pouvoir voyager

d'un endroit à l'autre, bien que cela comporte encore souvent des complications politiques. Habitant quelque part en Europe, on est aujourd'hui plutôt citoyen européen qu'un simple habitant de tel ou tel pays. Mais c'est quoi être un citoyen européen ? Nos origines sont brouillées et notre identité personnelle est interrogée nous donnant parfois le sentiment qu'on ne vient plus de nulle part. Toutes les terres se mélangeant aujourd'hui, on retrouve dans chaque capitale un peu les mêmes ethnies. Il me paraît dur aujourd'hui de définir ce que sont les frontières dans les pays où nous vivons. Le meilleur exemple actuel est celui de l'abolition de la frontière, de la douane, qui symbolisait la frontière concrète entre le Luxembourg et la France. Nous passons d'une frontière concrète et palpable à quelque chose d'imaginaire et immatériel. Il n'y a plus de limites et les routes se joignent d'un pays à un autre en formant une unité. Est-ce que les frontières ne sont pas finalement que des questions politiques ? Dès qu'on parle de territoire et de différentes cultures, cela inclut forcément une dimension politique, c'est presque inévitable. Un pays est toujours divisé, par sa propre population, entre ceux qui s'engagent et ceux qui s'abstiennent, entre la gauche et la droite, entre ceux qui gouvernent et ceux qui se révoltent. Je souhaite soulever ces problématiques dans mon écriture et étendre la recherche à ces cultures venant d'ailleurs qui depuis des années se mélangent partout en Europe.

Avant d'habiter à Paris je n'avais pas eu l'occasion de vivre au quotidien avec des cultures très diversifiées. J'ai appris à les apprécier, à les connaître jusqu'à en lier des amitiés, surtout avec des gens originaires d'Afrique. Ma pensée sur les questions territoriales, sur l'immigration et sur les traditions culturelles, ainsi que les confrontations entre les peuples, a été considérablement nourrie par toutes ces rencontres. Ma recherche artistique a évolué à travers ces expériences et mon travail se compose de chaque événement qui marque mon parcours humain. Voulant écrire sur la notion territoriale, sur la terre promise, sur les frontières existantes et inexistantes, je ne pouvais me passer de prendre toutes ces connaissances en compte, et de questionner le principe de vivre entre des pays plutôt que dans un pays.



Compagnie tdp lors de la présentation de la « maquette » de *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* au Théâtre National du Luxembourg, septembre 2014.

— Le texte —

Aujourd'hui nous vivons dans un univers complètement fragmenté à travers toutes nos formes de communications virtuelles et qui se superposent énormément. Sur des réseaux sociaux on peut avoir le statut d'une personne qui annonce la naissance de son enfant, alors que juste avant ou après quelqu'un publie des images et vidéos des affrontements en Ukraine ou les atrocités en Syrie. Nous sommes au quotidien confrontés à des extrémités de ce genre qui composent notre vie et en font partie. Dans l'écriture de mon texte, fondée sur des problématiques contemporaines, je n'ai pas pu passer à côté d'un tel genre d'écriture. Articulé par un style fragmentaire, le texte amène par son décalage de l'humour et de la densité. Ce n'est qu'en traitant ainsi les thèmes cités précédemment que je peux impliquer d'une façon ou d'une autre le public. Qu'il ne soit pas seulement dans une position confortable mais qu'il se pose des questions sur ce qui se passe au quotidien avec les gens qui peuplent cette terre.

Il est pour moi primordial que ce projet soit fait dans un théâtre et que cela soit pris en compte dans mon texte, car le théâtre est cet endroit où l'on regarde, et dans lequel on voit les choses. Un endroit qui donne la parole à l'artiste afin de développer un propos et une vision sur les thèmes qui l'interpellent, un endroit aussi où on assume sa position en tant que créateur et en tant qu'humain. Le regard est porté sur l'action et les mots résonnent autrement que dans notre quotidien, même lorsqu'on a un langage encre dans le réel. La mise en abîme avec le théâtre me permet de mettre en relief la question identitaire et le rapport entre le réel et le fictif, le jeu et le non jeu, la personne et le personnage. Ce n'est qu'à travers la théâtralité et son contraire que je peux atteindre les vrais enjeux de mon texte et son contenu. Le théâtre est aujourd'hui le lieu où tout le monde se mélange et où il n'y a pas de hiérarchie préétablie. N'est-ce pas l'endroit idéal pour questionner le mélange de population et la rencontre entre les différentes origines ?

Pour l'écriture du texte, j'ai établi des échanges et des correspondances avec chaque comédien, afin de partir de l'individu et non de quelqu'un de fictif. Avec des questions sur ses origines, j'ai pu amener chaque personne à donner les réponses qui m'ont aidées à composer le texte. À l'intérieur de ces témoignages, il a fallu les retravailler afin de les rendre « théâtraux », j'ai également joint des textes partant d'un travail scénique avec les comédiens sur l'idée de frontière, d'origine et la notion de terre, de territoire. La recherche s'est faite entre le réel et la fiction, entre un va et vient de témoignages personnels, allant des questions identitaires à une histoire qui unit les peuples et les questionne. Un univers où nous vivons ensemble avec nos problèmes et nos accords, où nous parlons avant de nous foncer dessus. Un dialogue entre les personnes, entre les différentes origines, et aussi un dialogue entre le public et la scène. C'est l'histoire d'une rencontre entre les cultures, entre les différents univers, entre soi et l'autre. J'ai souhaité partir du réel et non d'une fiction uniquement, les deux se mélangeront mais tout doit partir de la réalité et d'événements réels. Le texte est une pensée qu'on partage, des gens qui se livrent à d'autres, et des parcours de vie qui se croisent.

— La musique et la danse —

La musique est un élément très souvent purement culturel ou qui reflète du moins une certaine culture, une certaine époque, un style, et qui touche les gens d'une façon nostalgique, gaie, ou leur donne des pulsions. C'est aussi un moyen de rassembler des gens de différentes cultures en créant un espace où le corps peut s'exprimer librement.

Avec la musique, l'humain communique à travers le corps sans aucun préjugé ou jugement politique.

Lorsque j'ai commencé ma recherche sur les origines de notre groupe de travail, j'ai découvert les danses caractéristiques de chacun de nos pays respectifs. Des pas de danses, d'autres moyens de se mouvoir et de communiquer, de se toucher, et surtout d'autres façons d'aborder la terre en passant par le corps. Quand j'ai voulu renouer avec mes origines, j'ai directement été attiré par la musique. Il y a quelque chose d'infiniment nostalgique et de puissant qui me touche dans le Fado et son histoire culturelle. C'est pourquoi je crois que la plus belle rencontre avec un peuple est de l'atteindre à travers sa culture musicale et ethnique. Un partage qui n'a plus besoin de mots ou de justifications.

Je travaille donc avec la musique et la danse afin de questionner davantage ces notions de cultures et d'origines. Partir de chansons populaires et les retravailler dans l'intention de les rendre contemporaines afin qu'elles ne soient pas juste encrées dans l'histoire mais qu'elles soient une vraie réécriture de ce qu'est la musique dans notre quotidien.



Compagnie tdp lors de la présentation de la « maquette » de *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* au Théâtre National du Luxembourg, septembre 2014.



Compagnie tdp lors de la présentation de la « maquette » de *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* au Théâtre National du Luxembourg, septembre 2014.

Présentation de l'équipe artistique

– Compagnie tdp (Théâtre De Personne) –

Compagnie tdp est fondée en 2009 à Paris, suite à la mise en scène de Fabio Godinho *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa. Ce travail de fin d'étude des quatre fondateurs de la compagnie sortant du Cours Florent (Fabio Godinho, Julien Rochette, Luca Besse, Delphine Sabat) est montré au Festival d'Avignon en 2009 et 2010.

Invitée en 2010 par la librairie Shakespeare & Co. Paris, Compagnie tdp présente *From fairest creatures we desire increase*, pièce musicale et dansée, inspirée des sonnets de Shakespeare.

En 2013 Compagnie tdp est finaliste au Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en scène avec une mise en scène de Fabio Godinho d'un texte de Falk Richter, *Hôtel Palestine*,

Au long de ces dernières années, la compagnie travaille en collaboration avec des auteurs contemporains tels qu' Israël Horovitz et Teresa Rita Lopes, et développe en 2014 sa première création originale ; *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* est un texte de Fabio Godinho présenté dans le cadre des « Studios Grande Région » du Total Theater, au Théâtre de Liège et au Théâtre National du Luxembourg.

Le théâtre de *La Loge*, Paris, accueillera *Des Voix sourdes* de Bernard-Marie Koltès en mai 2015, avec les comédiens de la compagnie et dans une mise en scène de Fabio Godinho.

– Metteur en scène et auteur –

Acteur, performeur, metteur en scène, **Fábio Godinho** développe de variables activités autour du corps, au théâtre, en danse contemporaine, ou lors de performances artistiques en extérieur et dans des musées, comme en 2011 au Mudam Luxembourg (Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean). Après diverses formations, dont la musique, la danse, les arts graphiques, il arrive en 2006 à Paris, où il fait ses études au Cours Florent, continuant la danse contemporaine et l'Aïkido. Il suit également des stages avec Ahmed Madani (*Cartoucherie – L'Épée de Bois*), et Jan Fabre (*Théâtre de Gennevilliers*). Il enseigne la pratique théâtrale au Cours Florent pour les Ateliers Jeunesse, et accomplit un travail de recherche à la Sorbonne-Nouvelle en Études Théâtrales. En 2009, il fonde avec ses comédiens, la compagnie tdp (*Théâtre de personne*), et présente au Festival d'Avignon *Le privilège des chemins*, d'après des textes de Fernando Pessoa. Il interprète depuis 2005 plusieurs rôles au théâtre, comme en 2013 au Théâtre de l'Opprimé dans *Fleur d'obsession* partant de textes de Nelson Rodrigues (dirigé par Flavia Lorenzi), ainsi que dans des courts métrages et prête sa voix pour des films publicitaires. En 2013 il est finaliste au *Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs* avec sa mise en scène d'*Hôtel Palestine* de Falk Richter. Il commence l'année 2014 en tant que comédien au Théâtre du Centaure (Luxembourg) dans une mise en scène de Marja-Lena Juncker de *Mille francs de récompense* de Victor Hugo. En 2014 le Théâtre National du Luxembourg et Le *Total Theatre* l'engagent pour un projet bilingue français allemand, *Les Iroquois*, mis en scène par Nicolas Marchand, créer au Cdn de Thionville, avec une tournée à Luxembourg, Liège, Trèves et à Sarbrücken. En parallèle de l'écriture de son premier texte *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* (en résidence au Théâtre de Liège et au Théâtre National du Luxembourg, septembre 2014) il travaille également à Paris sur une mise en scène *Des voix sourdes* de Bernard-Marie Koltès présenté en mai 2015 à la Loge.

– Comédiens –

Luca Besse suit la formation de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2011 à 2014. Il étudie sous la direction de Catherine Marnas, Eric Vigner, Julie Brochen, Marc Proulx, Claudio Tolcachir, Cécile Garcia Fogel, David Lescot, Gildas Milin, Jean Jourdeuil et la compagnie TG stan. Il fait ses premières expériences professionnelles en 2009 avec la compagnie "Théâtre de personne" dirigée par Fabio Godinho. Depuis sa sortie de formation, il a joué au théâtre pour Stuart Seide, Vincent Thépaut, Fabio Godinho, Daniel San Pedro et Roméo Castellucci. Cette année, il prépare *Loué* soit le progrès (G. Motton) avec Aymeline Alix, Sport(s) avec Fabio Godinho, La nuit animale avec Charles Chauvet et Grande paix (E. Bond) avec You-Jin Choi.

Laure Roldan est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille notamment au théâtre avec Bérangère Bonvoisin, *Slogans* de Maria Soudaïeva et Antoine Volodine ; Thierry Roisin, Le Laboratoire (atelier de recherche théâtrale) ; Christian Benedetti, *Stop the tempo* de Gianina Carunariu ; Jacques Herbet, *Un portrait de famille* de Denise Bonal ; Silviu Purcarete, *Les Métamorphoses* d'Ovide ; Hélène Vincent, *Van Gogh à Londres* de Nicolas Wright ; Marion Poppenborg, *L'Histoire de Ronald...* de Rodrigo Garcia. Elle tourne dans plusieurs courts-métrages dont *Yovoeva* de Sandy Lorente ; *Elle frappe à la porte* et *La Distance* de Léna Lemerhofer. Elle tourne également sous la direction de Xavier Ruiz, Nicolas Bary, Jean-Michel Ribes... Pour le Théâtre elle travaille également avec Arthur Nauziciel au Théâtre du Rond-Point à Paris, et Murielle Mayette et Yann Joël Colin au Conservatoire de Paris.

Julien Rochette entre à l'université en DEUG de médiation culturelle où il profite du projet de fin d'études pour créer un festival de théâtre *Les Théâtrope*, *Barjac en scène*. Le festival a déjà accueilli, la traductrice de Fernando Pessoa, Teresa Rita Lopes, la comédienne Bernadette Lafont, et a eu comme invité d'honneur pour son édition 2013 Israël Horovitz. Il suit la formation de l'acteur au Cours Florent à Paris et participe à un spectacle autour de Jean Jaurès *Le printemps de la parole*, écrit et mis en scène par Benoît Guibert. Il rencontre le théâtre d'Israël Horovitz en 2011, interprétant le rôle de Will dans *La marelle* mis en scène par Hugo Malpeyre. En 2009, il participe à la création de la compagnie tdp aux côtés de Fábio Godinho, Delphine Sabat et Luca Besse. La compagnie présente *Le privilège des chemins* de Fernando Pessoa au festival d'Avignon en 2009 et 2010. Julien Rochette a également joué le rôle d'Andy dans *Hôtel Palestine* de Falk Richter, mise en scène de Fábio Godinho en 2013 à Paris au Théâtre 13 et à Confluences.

Delphine Sabat suit la formation de l'acteur au Cours Florent, et obtient dans le même temps une licence de Lettres Modernes option Théâtre à l'Université de Paris III. Sensible à la créativité et à l'imagination, elle participe à la création de la compagnie Théâtre de Personne. Elle se produit dans plusieurs pièces et endosse des rôles aussi variés que Salomé dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Fábio Godinho (théâtre de l'Observance, Avignon, 2009 ; théâtre de l'Atelier 44, Avignon, 2010), Elsa dans *La marelle* d'Israël Horovitz, mise en scène par Hugo Malpeyre (théâtre Le Proscenium, Paris, 2011), Criss dans *Hôtel Palestine* de Falk Richter, mis en scène par Fabio Godinho, spectacle finaliste du prix metteur en scène du Théâtre 13 et encore Hélène dans *Des voix sourdes*, mis en scène par Fábio Godinho (La Loge, Paris, 2015; Le Cabestan, Avignon, 2016). Sur scène ou à l'écran, elle défend

son amour de la parole. Après quelques expériences télévisuelles, de web série et de courts-métrages, elle retrouve le chemin de la scène avec la compagnie tdp à l'étranger dans une création originale de Fábio Godinho *Que la terre m'étouffe si j'agis fausement*. Suite à cette expérience, elle décroche deux rôles au Luxembourg dans des mises en scène de Myriam Muller dans *Dom Juan* de Molière (Grand Théâtre de la ville de Luxembourg) et *Love & Money* de Denis Kelly (Centaure).

– *Scénographe / Costumier* –

Marco Godinho s'intéresse à la perception subjective du temps et de l'espace qui bascule les certitudes du monde qui nous entoure. Les notions d'errance, de déplacement, d'exil, de mémoire, de langage et de communication ouvrent sur des questions (poétiques, philosophiques, politiques) à partir d'expériences vécues au jour le jour. De 2000 à 2005, il suit des études à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy (France), à l'École Cantonale d'Arts de Lausanne (Suisse) et à la Kunstakademie et Fachhochschule de Düsseldorf (Allemagne). Entre 2005 et 2006, il termine un post-diplôme à l'Atelier National de Recherche Typographique à Nancy.

Depuis 2006, il a réalisé plusieurs expositions individuelles, notamment à Art Brussels (2014), au Museo Universitario Universidad de Antioquia à Medellin, Colombie (juin-août 2013), au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (janvier-avril 2013), à Faux Mouvement – Centre d'art contemporain en France (mars-mai 2013), Neuer Kunstverein Aschaffenburg en Allemagne (juillet-septembre 2012), à l'Espace pour l'art à Arles en France (2012), au Mois de la Photo à Montréal au Canada (2011), à l'Instituto de Camões au Luxembourg (2008, 2011), au Centre d'arts plastiques et visuels de Lille en France (2009), à la Chaudronnerie – FRAC Champagne-Ardenne à Reims (2007), ainsi qu'à la Galerie Hervé Bize à Nancy, qui le représente (2007, 2009, 2012).

Il a également pris part à de nombreuses expositions collectives, dont Everydayness, Alternativa, Wyspa Institute of Art, Gdansk Shipyard, Pologne (2014), La matière des mots & Pourquoi écrire ?, à la Galerie Sobering, Paris, France (2014), La force de coriolis à la Biala Galeria y Artes mediales, Museo Nacional Bellas Artes, Santiago de Chili (2013), Episode 2: Sabotage à Insitu, Espace pour l'art contemporain à Berlin (2013), Autocorrect à la Galerie Josée Bienvenu, New York (2013), In/Visible au Museo Universitario Universidad de Antioquia à Medellin, Colombie (2013), Les lignes du geste au Frac Lorraine & Centre Pompidou à Metz, France (2013), Frac Forever, Centre Pompidou-Metz en France (2012), Geografie erranti, Art Verona, Italy (2012), The Material Feat, Espace Labo à Genève en Suisse (2012), Les mondes nomades et autres variations autour de la ligne d'horizon au Museo Nacional de Artes Visuales (MNAV) à Montevideo en Uruguay (2011), Au bout du monde au Musée du Quai Branly à Paris (2011), Mappamundi à la Fondation Berardo de Lisbonne au Portugal (2011), Marcher-Créer aux Rencontres d'Arles en France (2010), Transplant Goes Landmark à la Kunsthalle de Bergen en Norvège (2008) et Sublimes objets, collections sans frontières VI au Musée national d'art contemporain et Institut Culturel Français à Bucarest en Roumanie.